

cueilli ces violettes pour toi. Il me semble que tu dois les aimer.

— Oui, répondit-elle en recevant les fleurs, je les ai toujours aimées et je les aime bien davantage maintenant ; car je vois en elles un emblème de tes sentiments mélancoliques et discrets.

— Et moi, Stella, si je te cherchais un emblème parmi les fleurs, je choiserais le plus beau des lis, ce lis si blanc, si suave, si pur, dont la tige délicate, mais fière, ne s'incline point sous l'orage et se brise plutôt que de se courber...

Et ces comparaisons peignaient, en effet, avec vérité, le caractère d'Etienne et le caractère de Stella.

Aussi ces deux jeunes gens, faits l'un pour l'autre, se sentaient pleinement heureux de leur mutuel amour et s'y abandonnaient avec cette calme et sainte confiance qui n'appartient qu'aux âmes sans tache.

Mais les jours sereins et fortunés qu'ils coulaient ainsi dans la solitaire région des montagnes furent troublés tout à coup par un événement inattendu.

La blessure du frère de Stella, qui s'était assez rapidement cicatrisée, se rouvrit après quelque temps et exigea les soins assidus de la jeune fille. Les entrevues qui se succédaient si fréquemment au carrefour de la *Madone* se trouvèrent dès lors interrompues.

Etienne, averti de l'accident qui causait cette interruption, espéra d'abord qu'elle ne serait que passagère. Cependant les jours s'écoulaient, sans qu'il reçût aucune information nouvelle, et il attendait en vain. Il se rendait néanmoins tout seul à la roche de la *Madone*, cherchant à calmer son impatience en évoquant les souvenirs que lui rappelait en foule ce lieu consacré par tant de doux entretiens. Mais en pareille situation, les souvenirs du bonheur passé, au lieu d'apaiser le chagrin, en augmentent l'amertume. Il n'était